

Anne-Claire Decorvet

Avant  
la pluie

*roman*

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CET OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ  
D'UNE AIDE À LA PUBLICATION

AVEC · LE · SOUTIEN  
· · · · · DE · LA  
VILLE · DE · GENÈVE



« AVANT LA PLUIE »,  
TROIS CENT SOIXANTE-DOUZIÈME OUVRAGE  
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,  
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE JANINE GOUMAZ  
ET DE BETTY SERMAN  
MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE  
ILLUSTRATION DE COUVERTURE : SANDRO LATOUR  
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEURE : PHILIPPE PACHE, LAUSANNE  
PHOTOGRAVURE : CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY  
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE LA SOURCE D'OR,  
À CLERMONT-FERRAND  
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN FRANCE)

ISBN 978-2-88241-410-6  
Tous droits réservés  
© 2016 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR  
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE  
WWW.CAMPICHE.CH

À MARIE  
*ma fille chérie*



ÉTÉ

AXEL  
*étudiant en médecine*

C E JOUR-LÀ, la Mort est entrée avec lui, couchée à ses côtés sur un brancard, et pour la première fois j'ai croisé son visage. Pourtant, quand je m'étais penché sur lui pour un premier coup d'œil, l'enfant semblait dormir. Il vivait, très pâle et les yeux clos.

— Tu t'appelles comment ?

Ma question s'est diluée dans l'air blanc sans écho ; le garçon ne cillait pas. Je ne m'en suis pas inquiété. Rien ne me paraissait grave encore, hormis la suffocation qui nous empoignait tous dans ce bâtiment de verre où miroitait le soleil. La lumière frappait durement sur les vitres et, dans la moiteur où nous transpirions, je me sentais le sang trop épais pour penser de façon raisonnée. Torse nu sous ma blouse blanche, je dégoulinais de partout, brûlant comme l'été, fiévreux comme nos malades. Et toute l'eau de la fontaine mise à disposition n'aurait pu éteindre ma soif, ascendante au fil des heures impitoyables de cette matinée. Les stores baissés nous confinaient dans un sentiment d'enfermement dénué de fraîcheur et tout empreint d'accablement.

Je rêvais de douche froide et de pluie, d'un orage explosant juste au-dessus de mon cerveau surchauffé pour me rafraîchir les idées. Alors je pourrais soulager vraiment tous ceux qui venaient m'exposer leur souffrance ! Ils repartiraient libérés, la douleur en moins. Telle était du moins ma vision de la médecine en ce temps-là, la raison de ma présence en pédiatrie.

J'insistais :

— Tu as quel âge ?

— Glasgow à 7, m'a répondu Thomas. Tu perds ton temps !

Même alors, je n'ai pas saisi l'état d'urgence. Sur son brancard, l'enfant sommeillait. La sérénité reposait près de lui comme s'il était couché dans sa chambre à la maison, gardé par un ours en peluche aux yeux de verre. Il nous offrait son sommeil tranquille, et je ne voyais rien de sanglant ni d'effrayant dans sa posture.

— Hémorragie interne, m'a soufflé Thomas. Pouls filant, bassin fracturé. Fauché par un automobiliste sur un passage piéton.

L'ambulancier avait déjà posé la voie veineuse à gauche et protégé les cervicales par une minerve. L'enfant soufflait doucement sous son masque, et je ne discernais chez lui aucun signe de détresse respiratoire. Autour de moi, pourtant, ce fut soudain l'emballement, comme si la mention d'un Glasgow à 7 avait déclenché dans la salle une alarme secrète et démarré un compte à rebours inconnu de moi.

— Il est conscient ?

— Non !

Maria s'affairait sur le côté droit, roulant la perfusion. Julie se précipitait au-devant du brancard tandis que les ambulanciers se concertaient pour décharger le corps à l'unisson sur la table.

— Un... deux...

Du fond de la salle accourait Balmain, le masque sur la bouche, et le docteur Venel enfilait ses gants. Je restais cloué sur place, ayant le sentiment d'une distorsion dans mon espace temps, ne sachant que faire de mon corps empêtré dans son incompetence. Une accélération cosmique infléchissait le cours de cette journée sans heurts, et je n'y étais nullement préparé. J'avais raté le décollage et je me prélassais tranquille au ras du sol alors que les dixièmes de seconde avaient pris l'ascenseur.

— Tiens, m'a dit le docteur Venel en me tendant la fiche encore vierge. Tu te chargeras des relevés.

Comme un automate, j'ai tiré mon stylo de ma poche gauche et, rassuré de constater que mon corps avait gardé ses réflexes, j'ai noté l'heure précise dans la première case: « 11.21 ».

J'officialiais depuis quelques jours à l'hôpital des enfants où l'on m'avait délégué des tâches subalternes sans danger pour autrui. J'avais vu défiler des diarrhées et des vomissements, des maux de gorge accompagnés d'une toux grasse et des fièvres résistantes aux traitements. Mes petits patients couraient sur le linoléum d'un bureau marqué par des siècles d'investigations médicales, et j'éprouvais des sueurs froides à les y pourchasser, stéthoscope en main. Rien ne ressemblait à ce que je m'étais représenté durant mes stages précédents!

Les adultes avaient la posture inquiète et figée. Ils levaient sur moi cette sorte de regard résigné dont je m'emparais pour amidonner ma blouse blanche, enduite de pouvoir afin de masquer ma confiance en moi défaillante. Leur angoisse me rassurait, puisqu'elle excédait la mienne! Avec eux, j'avais appris à me montrer calme et serein, d'autant plus maître de la situation qu'on ne me confiait que les cas faciles et sous surveillance. Je travaillais mon sérieux, je connaissais le protocole par cœur et j'avais acquis la réputation d'un étudiant fiable et scrupuleux.



En quelques rendez-vous, les enfants avaient semé la confusion dans mes certitudes et mon bureau. Des jouets jonchaient le linoléum et mon stylo s'était englouti dans une bouche baveuse. Un livre aux feuillets démembrés s'éparpillait tout autour de ma table et je me sentais dépassé par ce semblant de guérilla urbaine. Il aurait fallu, pour remettre en état les lieux, consacrer plus de temps que je n'en avais pour les auscultations. Et si par hasard je vérifiais dans le *Compendium* les effets secondaires d'un sirop, mon petit patient tombait de la table ou dévorait l'abaisse-langue.

J'avais découvert avec sidération l'effet de la gravité sur les enfants. À croire qu'ils tombaient de partout ! De leur vélo, d'un chariot de supermarché, d'une balançoire... de leur chaise en plein repas, du haut d'un cheval de manège... Ils tombaient parfois sans raison la face en avant, si bien que les marbrures du bitume leur dessinaient sur le front comme une carte de géographie. C'étaient des marques bleues, rouges ou noires qu'ils me montraient : des ballons reçus en pleine tête, des chocs frontaux, des collisions dans la cour de récréation... Des enfants tombaient jusque dans mon bureau !

J'avais voulu leur offrir un bonbon, mais le docteur Venel s'y était opposé : « Jamais de la vie, malheureux ! Si ton patient s'étouffe ou s'avère allergique aux colorants ! » J'avais donc sucé mes sucreries seul le soir dans mon studio, et cela m'avait déclenché des maux de ventre et des nausées.

Et voilà qu'à présent je transpirais dans l'urgence, attentif à noter les données qui s'inscrivaient sur l'écran : tension, fréquences cardiaque et respiratoire... J'avais à peine fini de relever la saturation en oxygène qu'il me fallait revenir à la première case, et l'heure impitoyable avançait : « 11.23 – 11.25... » Je me concentrais sur ma tâche de secrétaire tandis que les autres évoluaient selon une chorégraphie pressée

dans laquelle je n'aurais été qu'un danseur encombrant. Au pied de la table, au moins, je me sentais nécessaire !

Le docteur Venel avait pris place à la tête de l'enfant. Balmain se tenait sur le flanc gauche et, du côté opposé, Julie et Maria s'affairaient, leur matériel en place. L'une d'elles avait déjà posé la seconde voie veineuse au bras droit.

Je ne fixais que l'écran. Je ne voyais rien du petit blessé, couché sur le dos derrière un paravent de blouses blanches. Sa tension me semblait stable et je notais sans nervosité les résultats, ayant seulement oublié que, chez l'enfant, ce paramètre est le dernier à chuter. Je m'inquiétais davantage de la fréquence cardiaque en légère augmentation. Le cœur compensait. Lui aussi faisait bravement son travail, mais quelle défaillance cherchait-il à pallier ?

— Premier bolus, a ordonné le docteur Venel. En attendant la commande de sang...

À cet instant, j'ai noté sur mon feuillet : « bolus 1, 200 ml ». Et j'escomptais le retour à la normale du pouls.

Venel a pratiqué scrupuleusement l'examen de la tête aux pieds. La radiographie confirmait la fracture du bassin. Dès lors, comment le médecin allait-il diriger la manœuvre au moment de retourner l'enfant ? Sur l'instant, je n'y ai pas réfléchi. Je ne voyais que ces variables en oscillation sur mon feuillet qui se marbraient de noir tandis que les infirmières s'affairaient, que des ordres se télescopaient, que Balmain reprenait inlassablement l'algorithme et butait sur le même point : le blessé respire, il est inconscient...

— Garçon de six ans transporté aux urgences en ambulance, dictait Thomas. Renversé par une voiture sur la voie publique...

Je notais fébrilement.

— La mère est à côté. Fabio l'interroge.

Les données indispensables nous arrivaient grâce à lui. La mère avait jailli de l'ambulance en même temps que l'enfant. Je l'avais à peine entrevue : une silhouette mince et le regard bleu nuit filtrant comme un rayon sous une mèche blonde. On l'avait entraînée dans une salle à l'écart et Fabio la questionnait doucement, précisant les éléments clés du dossier qu'il nous transmettait au fur et à mesure. Elle n'avait rien vu ! C'était une voisine qui l'avait alertée après coup, quelques minutes après l'accident. Fabio m'a confié par la suite qu'elle s'exprimait très bas, les yeux fixés sur ses mains. Qu'il ne savait comment lui parler. Qu'il était, lui aussi, dans un espace intersidéral lorsqu'il s'agissait d'obtenir, avec douceur et dans l'urgence, les données essentielles à la prise en charge. Et l'on en savait maintenant davantage sur le cas : l'enfant s'était rendu seul à la boulangerie. Il attendait, tranquille, au-devant du passage piéton quand un chauffard l'avait fauché. La mère lâchait les informations par bribes, d'un ton monocorde que justifiait son état de choc. Olivier, c'est son nom ! Tout cela lui paraissait irréel, impensable. Son fils unique, âgé de six ans. La mère ne comprenait pas. Non, l'enfant n'a pas d'allergies connues aux médicaments, ni à quoi que ce soit d'ailleurs. Il sait traverser, c'est elle-même qui l'a guidé les premières fois jusqu'à la boulangerie, guettant avec lui le passage du rouge au vert, et l'enfant patientait sagement, la main dans la sienne. L'accouchement s'était bien déroulé. Son groupe sanguin ? O+. Un enfant gentil, qui jamais ne se serait lancé sur les lignes jaunes au mépris des feux. Mais pourquoi lui ? Pourquoi pas ceux qui sortaient de la boulangerie au même instant, pressés de regagner leur bureau, leur ménage ou leur vie de tous les jours, ceux qui par distraction se jettent en avant sans souci des feux rouges et des chauffards ? Aucun traitement régulier, non ; santé parfaite ! Un développement normal.

Elle ne prenait même pas la peine d'essuyer les larmes qui roulaient mécaniquement sur ses joues et Fabio, le crayon à la main comme moi, se cachait derrière sa feuille pour éviter de recevoir en pleine face son désarroi quand elle a demandé d'un ton las :

— Vous le sauvez, n'est-ce pas ?

— Nous faisons tout ce qui est possible, a répondu Fabio.

Et pendant ce temps, mon feuillet noircissait.

— La saturation baisse. Enlève le masque ; on l'oxygène au ballon.

— La tension monte. Second bolus.

« 11.31 ». Je notais fébrilement. Je ne voyais que cet écran sur lequel les variables oscillaient, je notais sans réfléchir parce qu'en cet instant je n'étais rien de mieux qu'un automate face à une machine, un nœud de canaux chargés de transmettre une information. De l'écran au papier, du papier vers l'écran... Mon œil n'enregistrait rien au-delà.

La fréquence cardiaque atteignait des sommets, pour un aussi petit corps. Puis la tension s'est mise à baisser. J'ai senti l'emballement croître autour de moi, parmi les ordres pressés qui s'entrecroisaient. L'hémorragie gagnait du terrain, le sang trop dilué s'écoulait de partout. J'avais déjà noté : « bolus 3 ». Cela m'avait semblé surréaliste, un troisième bolus dans ce bras d'enfant. Nous le remplissions d'une eau qui ne valait rien. Bientôt l'enfant ne serait plus irrigué que par un substrat dénué de vie. Balmain déclarait :

— L'hémorragie est trop importante, il doit partir au bloc. Appelle Anthelme au 2436. Dis-lui qu'on a un garçon de six ans emmené aux urgences en ambulance. Renversé par une voiture sur la voie publique. Actuellement pas stable hémodynamiquement.

Tandis qu'il dictait les mêmes fréquences que je notais fébrilement, je constatais avec épouvante que la saturation en oxygène avait encore baissé.

— ... besoin d'un avis clair, achevait Balmain.

Mais un bruit minuscule, presque un chuchotement dans l'effervescence de la salle, nous a figés sur place. L'enfant toussait doucement. Du sang moussait certainement sur ses lèvres, et dans mon esprit le cours de premiers secours s'est ouvert à la page 52, troisième paragraphe. Je lisais clairement sur le livre ouvert et je savais que le scénario dérapait. L'hémorragie abdominale avait gagné les poumons. La coagulation ne s'effectuait plus.

— La tension chute.

— Le cœur ralentit...

Ces données, je les voyais s'inscrire sur mon feuillet comme si une autre main que la mienne tenait le stylo. Mon esprit se refusait à les intégrer. Puis ma main s'est crispée, le doigt en l'air : on ne lisait plus sur l'écran de fréquence cardiaque. Les poumons noyés de sang pesaient sur le cœur et l'oppressaient tant qu'il s'était arrêté là.

J'entendais prononcer des mots décousus : « Morphine... adrénaline... » Puis Balmain a pratiqué le massage cardiaque. Et pendant ce temps la transfusion s'opérait : groupe sanguin tel qu'indiqué par la mère de l'enfant, qui se murait dans le chagrin face à Fabio, de l'autre côté de la salle. Trois compressions, deux ventilations... Mes mains moites dégoulaient sur le stylo. Je connaissais par cœur le contenu de la page 52, mais j'aurais préféré refermer mon cours et m'en voiler la face. Tout ce savoir livresque me paraissait dérisoire, en cette seconde cruciale.

Le massage demeurait sans effet. Je savais qu'ensuite on roulerait le défibrillateur et que j'entendrais la voix de Balmain :

— Je choque.

Alors tous s'écarteraient de la table et j'aurais un aperçu de l'enfant couché devant moi, presque exsangue. On n'aurait peut-être plus le temps de le rouler au bloc ni d'obtenir un avis du chirurgien... « 11.41 ». La réanimation durerait vingt minutes. Et ensuite ?

On augmentait les voltages au fil des chocs, et l'enfant ne revenait pas.

Ma respiration s'arrêtait, elle aussi. Je me sentais par contagion le cœur à l'étroit, les côtes oppressées. Mes doigts crispés sur le stylo s'ankylosaient, je ne pensais plus. Mon crâne vide était une caisse de résonance où s'entrechoquaient les mots des autres, et mon inutilité m'accablait, devant ce feuillet noirci et l'écran presque opaque. Il faudrait bientôt cesser toute tentative et renoncer. Je ne l'admettais pas. Tout en moi récusait ce stade ultime.

— Arrêt, a finalement lâché le docteur Venel.

Ils avaient tout tenté tandis que je ne faisais rien d'autre que transcrire d'un trait sombre leurs efforts. Après les oscillations rapprochées des fibrillations, c'était une ligne étrangement plate qui défilait maintenant sur l'écran. Je la fixais, stupide. Et cette ligne interminable se prolongeait sans sursaut tandis que je serrais les poings. Je n'avais pas encore compris, réellement saisi ce que signifiait ce morne plat sur l'écran. Je n'imaginai pas qu'il ne se redresserait jamais plus. J'attendais qu'ils tentent encore un dernier geste et que s'opère sous mes yeux le miracle dont je ne me sentais pas capable. Car eux maîtrisaient l'urgence, n'est-ce pas, tous ceux qui m'entouraient ?

— Mort à 12.01, a soupiré Balmain.

Comme je restais sans mouvement, il a répété le constat, me fixant droit dans les yeux. Machinalement ma main a tracé sur le papier : « Heure du décès, 12.01 », puis elle est retombée, privée de sang.

C'est alors qu'un bruit formidable nous a redressés d'un même mouvement. L'orage éclatait enfin, dans un coup de tonnerre unique et fracassant. Puis... rien! Tendus, nous demeurions béants, dans l'attente du roulement suivant, mais ce seul éclat avait suffi pour fendre le ventre du ciel qui se vidait maintenant dans un flux lent et continu. Des gouttes énormes ruisselaient sur le toit plat des urgences et cette pluie d'été bienvenue rafraîchissait l'atmosphère, apportant avec elle des parfums de fleurs froissées et d'herbe mouillée. Après la chaleur de ce début de matinée accablant, un vent doux se levait dans ma tête et dénouait subtilement mes artères. Le sang circulait plus librement dans mon cerveau. Je me sentais les idées fluides et l'esprit vif, impatient d'agir et de soulager.

Julie a débranché la machine. Alors, dans le silence qui s'est installé, nous sommes restés sans voix, fixant l'écran vide auquel nous étions suspendus depuis des siècles ou quelques dixièmes de seconde, impossible de le savoir. De ce temps-là, plus rien n'est mesurable ou cohérent. J'émergeais d'un espace temps déconnecté, propulsé brutalement d'une galaxie lointaine au milieu d'une salle d'urgences où des blouses blanches ôtaient leur masque et jetaient leurs gants, la mine atterrée.

Machinalement, j'ai tendu le feuillet à Balmain. J'étais incapable de relire mes notes. Et tous nous ressentions la violence de ce néant comme un coup de poing dans l'estomac : le sentiment d'un ratage absolu, l'impuissance inexprimée de la colère et du chagrin.

Puis la mécanique de la salle s'est remise en marche, comme après une panne de batterie qui nous aurait immobilisés sur le bord d'une route. On repartait sans conviction parce qu'il le fallait bien, mais sans trop savoir où l'on allait. Thomas reculait le défibrillateur, Julie ôtait les perfusions, les chariots s'éloignaient. Je préférais ignorer ce qui se déroulerait

ensuite avec l'enfant. Je restais bloqué quelques minutes en arrière, en absolu décalage avec eux. J'imaginai encore une autre issue, une seconde prise meilleure que la précédente et qu'on retiendrait pour le montage final. Jusqu'alors, je n'avais jamais ranimé que des mannequins, toujours avec succès !

J'avais beaucoup apprécié mes leçons de travaux pratiques, après des heures passées sur les bancs de l'amphithéâtre où je tortillais mes lombaires douloureuses. Enfin du mouvement, de l'action ! Nous pratiquions les gestes de premiers secours avec enthousiasme et rien ne semblait jamais vraiment sérieux. Le mannequin mourait trois fois dans l'indifférence générale, puis nous le sortions d'affaire à la quatrième tentative. Ainsi nous triomphions toujours et nous quittions les lieux, rassurés sur notre efficacité médicale.

En cet instant, j'espérais presque un second essai. Mais une gomme invisible avait glissé sur l'écran muet, le blessé n'était plus qu'une lampe éteinte. Cet enfant, c'était mon premier mort. J'aurais voulu, comme les autres, ôter mon masque et mes gants. Me défaire de ma blouse blanche, enlever mon T-shirt et mon pantalon, laisser glisser mon slip et partir nu dans la ville. Recevoir la pluie d'été comme un jet puissant qui balayerait mon impuissance.

C'était compter sans Balmain qui m'a distingué, blême et les bras ballants, prêt à vomir sur le carrelage.

— Ne reste pas là à ruminer, m'a-t-il dit. Viens avec moi. Je dois l'annoncer à la mère.

Dehors, nous avons retrouvé le couloir blanc, le linoléum fatigué. Des employés passaient, poussant leur chariot surchargé de matériel, et la vie roulait, simple et douce à la fois. Par la fenêtre, un rayon de soleil transperçait le ciel entre deux nuages noirs et tombait droit sur un cyprès flamboyant, planté là telle une torche au passage d'un défilé. La pluie mourait doucement. Avec



elle, un calme étrange baignait toutes choses, et la lumière soulignait la silhouette verticale avec une acuité presque douloureuse. L'espace d'un instant, je me suis senti pénétré d'une sérénité sublime, puis nous avons pénétré dans la salle d'attente.

Elle a levé son regard bleu nuit vers nous. De minuscules points noirs tachaient sa pupille, et dans le silence qui entraînait avec nous, cette ombre a balayé le bleu gris de ses yeux. L'eau salée ne détrempait pas encore son iris, et j'ai senti ma haine enfler contre Balmain qui me traînait là contre mon gré. « Cela fait partie du métier », m'avait-il jeté au moment d'aborder le couloir.

— Nous avons tout tenté, a-t-il affirmé.

Mes yeux baissés le confirmaient.

Or ce passé composé recelait une vérité qu'elle a attrapée au vol instantanément. Les tentatives étaient, mais ne sont plus... C'en est fini, de l'espoir minuscule auquel elle s'agrippait encore quelques secondes auparavant. Le présent la ramène à cet obstacle; elle est là, devant nous, refusant de l'affronter, cherchant le moyen de se dérober. Le souffle court et les yeux dérapant vers le linoléum usé.

Je voudrais fuir, mais mes sabots de cuir blanc collent au sol qui m'englué. Mes oreilles ne perçoivent que de très loin les mots de Balmain, ce grand médecin, qui s'efforce avec douceur de faire entendre l'insoutenable. Je préférerais m'évader par la porte-fenêtre dans la lumière d'après l'orage. Alors je cours en pensée, comme un fou, très loin de cette salle oppressante, et j'ai enfin des raisons d'étouffer.

L'entretien s'achevait. Fabio revenait, la mine grave. Et nous sommes partis comme des lâches, ayant abandonné l'enfant aux infirmières pour une toilette, délaissant la mère entourée du seul psychologue à disposition.

— Tu n’as jamais vu de décès ? s’étonnait Balmain. Pourtant tu viens de terminer les cours de médecine légale...

Je n’ai pas osé répondre que j’avais déclaré forfait passé la première leçon. Était-ce délibéré de la part du professeur, ces clichés insoutenables ? Asphyxies, pendaisons, levées de corps... J’avais fermé pour les yeux pour éviter le choc des images et je n’avais plus remis les pieds dans l’amphithéâtre tant que le cours de médecine légale avait duré. Carmen m’avait prêté ses notes et j’avais réussi l’examen, protégé par un écran de phrases étrangères écrites par une autre. Mais voilà que la réalité m’avait rattrapé, moi qui me figurais que la mort n’attaque jamais que de vieux débris proches du naufrage. J’admettais que les rafiots sombrent ; pas les canots de bois verni flambant neufs et prêts au départ.

Balmain m’a ramené dans la salle d’urgence. Elles avaient tout nettoyé, du matériel neuf attendait sur les chariots. Tout semblait blanc, pur et désinfecté comme le jour de mon arrivée. Je ne l’ai pas supporté.

J’ai posé ma blouse et je suis parti.

## GRÉGOIRE

*le père*

QUAND c'est arrivé, j'étais à des kilomètres de là, quelque part entre l'Alsace et la Lorraine. À vrai dire il m'en reste un blanc, de ce jour-là, comme s'il s'était retiré dans une chambre éloignée de ma mémoire et qu'il ait fermé la porte après lui. Tout ce qui surnage, ce sont des flashes : des images crues surgies en un éclair et qui se sont imprimées malgré moi dans le chaos de mon crâne.

Je me souviens que, trois jours auparavant, nous jouions à Colmar. Eva m'avait saisi par le bras : « Tu as l'air d'un déterré, viens donc te promener au soleil ! » Et nous avons marché sous la lumière de juillet, dans une explosion de gras géraniums et d'éclats lumineux qui se démultipliaient sur l'eau des canaux. J'étais hagard, totalement décalé. Moi qui passe ma vie dans l'obscurité des théâtres, je me sentais le hibou qu'on réveille à midi pour l'exposer sur une place publique en riant de ses pupilles réfractaires.

Je n'étais sorti que par faiblesse, et voilà que le ciel pâle où se diluaient paresseusement de fins nuages me soufflait dans la tête un vent clair. Et toutes mes idées

noires, cette lassitude qu'on ressent dans un métier de la nuit, ce sentiment d'une vie confinée dans un monde obscur et parallèle, tout cela s'évaporait dans l'air frais qui montait du canal. Eva riait : « Tu vois, j'avais raison. » Et nous allions bras dessus bras dessous par les ruelles, complices bien davantage qu'à la scène où nous nous affrontons tous les soirs.

— Cette pièce me plombe, a brusquement soupiré Eva.

Le ciel de juillet s'est voilé d'un coup, nos cœurs se sont serrés. L'évocation du huis clos que nous jouons tous les soirs avait jeté sur Colmar un voile désenchanté. Dans l'euphorie qui suit les représentations, nous échappons d'ordinaire à cette lourdeur triste. Mais quand le rappel de la pièce surgit par temps clair, en un moment d'insouciance, nous sommes pris à notre propre jeu, gagnés par l'oppression que nous créons tous les soirs.

Cela fait près d'un an que nous jouons *Petits Crimes conjugaux* sur des scènes itinérantes. Avec des éclipses, bien sûr. Chacun de nous se produit séparément, mais nous nous retrouvons pour des tournées éclairs d'une semaine ou deux. Alors nous reprenons l'affrontement là où nous l'avions laissé : tous les soirs la comédie de l'amour parfait, puis le doute qui s'installe à mesure que les failles se révèlent, et les simulations, les mensonges, le sentiment d'étouffer dans un huis clos refermé comme un piège. Eva joue le trouble à la perfection. Très belle, avec un port de dos tragique, elle séduit, convainc, sidère... et je perçois jusque dans mon plexus les soupirs retenus du public. Elle incarne une ambiguïté croissante, et je suis persuadé que les applaudissements de fin lui sont dédiés, à elle et elle seule. Je ne serais que son faire-valoir, en somme ! Partout où nous jouons, les critiques élogieuses pleuvent et je suis toujours surpris de lire que mon jeu subtil y est pour quelque chose.

Et pourtant, malgré le succès, ce texte nous plombe. Il nous abat, nous emmure dans un univers accablant.

— Ce livret me déprime, a soupiré Eva. Cette guerre que nous menons tous les soirs...

Je lui ai passé le bras autour des épaules.

— Allons, jeune débutante ! Ne te réduis pas à ton rôle.

J'avais la main sur son cou quand nous avons croisé le délégué municipal qui nous avait accueillis la veille.

— Eh bien, je vois que la bonne entente règne, s'est-il exclamé.

Ceux qui nous côtoient sont toujours surpris de notre attitude hors de scène. Si je lui tiens la porte ou si je ramasse son écharpe, on me soupçonne de la séduire. Si j'ai la tête ailleurs et si je la néglige, mon indifférence est un crime. Et si l'on nous voit prendre à l'hôtel des chambres séparées, on s'étonne : « Comment, vous n'êtes pas mariés pour de bon ? Quel dommage ! Un couple aussi crédible ! »

— Ce serait plus simple si nous nous haïssions, m'a chuchoté Eva. Plus compatible avec les *Petits Crimes*...

Adversaires à la scène, amis dans la vie, heureusement ! Si j'avais joué les *Petits Crimes* avec Candice, elle n'aurait souligné des mots que la brutalité, pas la finesse. Une guerre de tranchées, des gestes assassins, des sous-entendus qui tuent pour de vrai, voilà comment nous aurions montré les *Crimes conjugaux*. J'aurais fini la gueule en sang sur les planches, elle m'aurait piétiné de ses talons aiguilles. La tuerie, version Candice ! La vengeance post mortem d'une ancienne amante offensée. Rien de tel avec Eva ! L'apprentissage de la scène n'a pas encore masqué sa nature véritable, transparente et lumineuse. J'aurais pu l'aimer, sans sa ressemblance avec Emma.

— La pièce me plombe aussi, j'ai répondu. J'aimerais tout planter là, retrouver ma femme et mon fils.

Le ciel pâle de Colmar était voilé quand nous avons regagné l'hôtel. Ce soir-là, nous avons joué sans conviction; les mots sentaient le réchauffé, le déjà dit deux cents fois, la lassitude de deux personnages englués dans un rôle qui soudain les écoëure. Il me tardait de rentrer. Emma me manquait: sa nature claire, sans trucage ni fausseté... Mon fils aussi me manquait: ses yeux semblables à ceux de sa mère et ses dents de lait...

Quand c'est arrivé, à des kilomètres de là, au matin de ce jour que j'ai oublié sans l'oublier vraiment, le scénario s'est reproduit à l'identique. Je me suis réveillé la tête lourde et des cernes autour des yeux. « Sors de ton trou, cesse de jouer les déterrés », me harcelait Eva. Nous marchions dans les rues d'une cité sans nom quand mon téléphone a sonné. J'ai stoppé net pour y répondre et soudain le monde s'est arrêté. Borné à cette place ombragée de deux platanes, en équilibre sur un axe fixe. Il n'y avait plus ni passé ni avenir, rien qu'une seconde interminable et qui ne cessait pas. J'attendais que l'horloge se remette en marche afin de lui emboîter le pas, mais mon parcours et le temps s'éternisaient, figés dans cette seconde infinie.

— Un malheur...

— Emma? j'ai demandé brusquement.

— Non. Olivier!

Ce monde immobile avait la pesanteur d'une enclume sur mon dos. J'aurais voulu fermer la porte au malheur, éteindre mon téléphone et n'avoir d'autre conversation que ces *Petits Crimes* insignifiants. Mais mon interlocuteur aux mots choisis ne se taisait pas, ce monde à l'arrêt me blessait de ses angles aigus: la flèche incisive du clocher, le coin défoncé d'un trottoir, et jusqu'au timbre acéré d'Eva.

— Que se passe-t-il? Un accident?

C'est elle qui a tout pris en main : le retour précipité, l'annulation de la dernière représentation... C'est elle qui a plié mes vêtements qu'elle a glissés dans ma valise tandis que je restais de pierre, assis sur une chaise. Elle m'a déposé dans le train comme on se déleste d'un encombrant. Je ne parvenais pas à articuler une parole. En état de choc, absolument.

Le paysage aussi s'était figé. Je ne le voyais pas défiler, c'était une succession de tableaux décousus qui s'inscrivaient sur un espace dénommé « fenêtre ». Et mon esprit se bloquait pareillement sur des images désaccordées : Olivier me faisant signe de la main, dix jours plus tôt, ses dents de lait dans un sourire éclatant. Ses yeux clairs incrustés de minuscules points noirs, exactement semblables à ceux de sa mère. Et des jours blancs, tous les instants manqués de nos rencontres, à commencer par le premier rendez-vous.

— Tu ne voudrais pas boire un peu d'eau ? s'inquiétait Eva.

Je ne demandais rien. J'étais plongé dans une stupeur protectrice, insensible au soleil, aux courants d'air, au dossier trop raide, au temps d'attente interminable en gare de transit, et je ne percevais qu'une bouillie de sons venue d'un monde hors d'atteinte.

— Et comment c'est arrivé ? m'a-t-elle demandé.

Alors mon cœur s'est pincé, comme s'il se frayait péniblement un retour à la vie dans mon thorax inerte.

— Fauché sur un passage piéton, j'ai répondu brièvement.

Les mots ne résonnaient même pas à mon oreille. À la vue des paupières écarquillées d'Eva, j'ai compris que ça n'allait pas, que cette réponse laconique appellerait forcément des détails. Elle serait la première à m'enseigner qu'un étranger ne se contentera jamais d'un abrégé de cinq mots.

— Et sa mère, elle n'était pas avec lui ?

Non ! Sa mère attendait, les doigts croisés, qu'il revienne intact après avoir appris l'indépendance.

— Est-ce que ce n'est pas un peu... irresponsable ?  
osait ma partenaire sur la scène d'une voix timide.

Et ma main sur ta gueule, elle te ferait quel effet ? Tu penserais quoi, d'une gifle énorme : un acte hautement responsable ? En cet instant, sur le trou noir de la fenêtre, il m'a semblé que nous traversions un tunnel où vacillaient des néons blêmes. Je ne voulais pas les voir et j'aurais préféré qu'elle se taise à jamais ! Je me suis recroquevillé sur mon siège pour retrouver ma stature de gisant.

— Tout de même, à six ans... poursuivait le chuchotement d'Eva.

Qui aurait pu me couler du béton dans les oreilles ? Opposer des défenses infranchissables à son murmure insidieux ? J'aurais voulu balancer mon poing dans son sourire régulier, lui faire sauter les dents pendant qu'elle relisait ces *Petits Crimes* annotés qu'elle trimballe avec elle jusque dans ce compartiment, sous mes yeux, comme si elle ne les savait pas déjà par cœur.

Eva regardait pensivement par la fenêtre, le livre ouvert sur les genoux. La haine débordait de ma poitrine, ruisselait sur ma chemise et se répandait sur le plancher, noyait les rails qui s'enfonçaient derrière nous dans une mare d'insondable aversion.

— Je voudrais faire quelque chose pour toi, me disait Eva l'air malheureux.

Encore une parole de ce genre et je parachève les *Petits Crimes* en te balançant sur la voie !

C'est le seul souvenir que j'aie de ce voyage infernal. Elle m'a conduit de la gare à la maison dans un taxi, jamais je n'avais vu autant de voitures parkées devant chez moi. J'ai rentré les épaules et j'ai ouvert la porte, l'esprit totalement vide. Ils étaient tous silencieux, mais



peut-être était-ce là l'effet du béton dans mes oreilles. Assise au centre d'un essaim de gens qui l'étouffaient, j'ai découvert Emma, le visage asphyxié. Je me suis précipité vers elle et je l'ai entraînée chez nous, dans notre chambre. J'ai immédiatement perçu qu'elle était cassée, irrémédiablement, de ce genre de cassure qui ne se répare jamais. Je la tenais contre moi, dans le silence de notre lit. Emma ne respirait plus. J'ai sursauté quand elle a murmuré :

— C'est ma faute.

Alors j'ai senti rôder les *Petits Crimes* autour de nous, dans un climat d'absolue destruction. J'ai juré qu'ils n'auraient pas ma peau, ni la sienne. Je l'ai serrée plus fort, elle s'est évanouie.

— Vraiment, Grégoire... a dit ma belle-mère quand j'ai appelé. Comme s'il n'y avait pas déjà suffisamment de... voilà que vous l'étouffez !

Comme dans le wagon, tout était absurde, dans cette maison. La foule allait et venait comme sur un boulevard : des instantanés grotesques, des images aberrantes, un scénario décousu dont je ne saisisais pas la progression. De trop rares instants contre Emma, parce qu'on ne va pas vous laisser seuls, dans ces *Petits Crim...* euh... dans la situation présente. Et la meute s'incrustait jusqu'au milieu de la nuit, j'en découvrais des restes au petit matin dans le salon, je n'étais plus chez moi ni chez nous, j'étais totalement perdu.

— Prenez soin d'Emma, disait belle-maman plus désorientée que moi. Puisqu'une fois de plus, ce jour-là, vous étiez absent...

— C'était exprès, j'ai répondu plutôt que de lui flanquer un coup de boule en plein nez.

Je me sentais rattrapé par mon rôle, englué jusqu'aux pariétaux dans ces *Petits Crimes* familiaux. Plus rien de moi ne surnageait dans ce désastre. Emma seule m'apaisait. Muette et douce, à des années-lumière de là,

dans un monde vaste et blanc semblable à celui où je me frayais un chemin sans savoir si j'allais quelque part ou si je tournais en rond.

— Ça me fait tant de bien que tu sois là, lui disais-je.

Emma se taisait, mais qu'y aurait-il eu à répondre... Le silence était notre façon de lutter contre l'air assassin qui nous étouffait. Je respirais mieux en l'absence de décibels, loin des visiteurs affairés, des théâtres et des rideaux lourds, loin du public toussant, des raclements de gorge et des allusions voilées des *Petits Crimes*. Je ne répondais à aucun des appels d'Eva. C'était fini, derrière nous. Morte, la tournée ! Les *Crimes* avaient eu notre peau, je ne cherchais d'abri qu'auprès d'Emma, silencieuse et lointaine.

Et partout, les jouets d'Olivier, les objets d'Olivier : sa petite cuiller, sa chaise haute, son train rouge en bois... Je rangeais le tout soigneusement, comme s'il était parti en colonie et reviendrait à la fin de l'été. Je retrouvais des traces oubliées, un chausson sous un meuble ou des billes dans la poêle à frire, et je les remettais en place avec un zèle inquiétant.

— Ce sont des dérivatifs un peu... monomaniaques, assurait belle-maman.

Je ne l'entendais pas. Je n'en pouvais plus des coups de gueule et des coups de poing que je distribuais en pensée autour de moi, de ces coups de sang qui me laissaient vidé, sans force, éreinté. J'aurais voulu faire un tas de cette chair molle en pèlerinage chez nous, larmoyante et catastrophée. L'enfourner dans un sac hermétique et la balancer dans un conteneur, de l'autre côté de la rue. Puis, la fenêtre entrouverte, observer les rideaux frémissant d'un mouvement doux sous la brise et me détendre : enfin de l'air...

Emma dormait les yeux ouverts, fixant le plafond, pensive. Et je me glissais contre elle, nous ne disions

rien. Je recouvrais son épaule au petit matin, je la protégeais du frais qui monte en tapinois, je posais ma main sur sa joue froide. Elle était d'une immobilité pleine de silence. Une nuit, j'ai dit :

— Je n'étais pas là...

Le jour de sa naissance aussi, j'étais absent. « Quand même, un moment pareil », avait râlé belle-maman. Mais Emma m'avait souri : « Ce n'est pas toi qui es en retard, c'est lui qui était en avance... » Emma, qui parlait toujours clair et droit, se taisait devant ce territoire obscur et tortueux. J'aimais son silence plus que tout, moi qui lui prodiguais des attentions muettes. Et nous faisons front contre les visites intempestives, les remarques déplacées et les regards démunis.

— Je reste avec toi. Je ne repars plus en tournée.

Je lui cachais les lettres reçues en avalanches, toutes bordées d'un liséré noir. Je les glissais dans un tiroir parce qu'on ne sait jamais, parce qu'il y avait sans cesse un espion planté devant la poubelle et que j'étais fatigué de ruser. Belle-maman s'incrustait, j'étais à bout.

Je me souviens du dernier soir, après que tout était fini. Nous avons dû supplier qu'on nous laisse enfin seuls, dans la maison vide encore pleine d'échos sourds. Emma s'était repliée dans l'angle de notre lit, fixant le plafond comme s'il allait s'en détacher des débris de vérité. J'avais presque oublié le son de sa voix.

— C'est pas normal... Il savait traverser !

— Je te crois, j'ai répondu.

Nous n'étions pas dans les *Petits Crimes*, à soupçonner, traquer, manœuvrer son partenaire. Et rien n'est plus étranger à la nature d'Emma que de se justifier. Mais son esprit prenait la tangente, en équilibre sur un fil incertain.

— C'est pas normal, il attendait toujours le feu vert. Il ne bougeait pas. Je le sais, je l'ai observé vingt fois de la fenêtre.

Avec accablement, j'ai répété :

— Je te crois.

— L'autre jour, il a traversé malgré tout... Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

Cette fois, ce n'était ni belle-maman, ni Eva, ni aucun des subterfuges auxquels nous recourons pour dévier nos culpabilités que j'aurais voulu défoncer, mais les mauvaises pensées qui détruisaient son joli crâne. Elle allait se les poser combien de fois, ces questions sans nécessité ni réponse ? Elle allait sombrer jusqu'où, dans cet abîme de « pourquoi », de « comment » ?

— Tais-toi, j'ai chuchoté.

— Non, je veux savoir... Il y a forcément quelque chose de louche, une malveillance... Olivier n'aurait jamais...

Ce nom nous a fait l'effet d'une déflagration, nous ne l'avions plus prononcé depuis...

J'étais planté devant la fenêtre et j'observais les maisons de l'Ancien-Abattoir : une rue tranquille semée de jardins de poche où l'on aurait pu se toucher la main d'une façade à l'autre, un microcosme où l'on ne va qu'à pied. L'avenue de la boulangerie se donne un air d'artère, avec ses vingt véhicules à l'heure, mais elle ne trompe que les riverains. Quelque chose de louche, une malveillance ici, je n'y crois pas. Dans cette rue de soleil, ce terrain de bonne entente où tous ont vu naître Olivier, ne se cache aucun centimètre carré de noirceur, j'en suis sûr, ou alors ce serait pire que les *Petits Crimes*.

Malgré moi le soupçon s'insinuait dans ma chair et ravageait mon esprit. Lequel, ici, nous jouait la comédie et cachait derrière un masque affable un esprit criminel ? C'est possible, je le sais, je le joue tous les soirs ou presque avec Eva ! Ça paraît si facile, vu de l'intérieur.

Emma sanglotait. Moi, je ne savais plus si j'allais encore jouer.

Déjà le mot m'insupporte et je n'ai plus le cœur au « jeu ». Me glisser dans la peau d'un autre, un étranger forcément superficiel et léger, je ne veux plus. Plutôt cracher le venin qui m'est tombé sur le foie que de prononcer des mots menteurs qui me sont étrangers.

Je me suis couché près d'Emma, j'ai glissé ma main sur ses cheveux et j'ai laissé passer ce temps de silence qui nous apaise.

— S'il y a eu malveillance, nous le saurons, j'ai promis.

Elle s'est retournée, je crois qu'elle souriait presque.

— Tu es si doux, Grégoire ! C'est pour ça que je t'aime.

Et d'un coup, elle s'est endormie.